



LUMEN CHRISTI

clara voce confessus
paschale celebraturus praeconium
dilectus nobis pater in Christo
sacri mysterii cultor et mystagogus

R. P. DDr. ODO CASEL

monachus Lacensis
holocausto perfecto
nocte sacra cum Domino transiens
intravit in visionem beatam
paschalibus mysteriis
quae initiatis tradidit
ipse consummatus

DEO GRATIAS

LES circonstances singulières de la mort de Dom Odon Casel ont vivement ému ses frères et ses sœurs en religion, les chrétiens qui avaient reçu de lui la Mystérienlehre et, plus simplement, tous ceux qui connaissaient son œuvre et savaient dans quelle aura pascale elle avait été tout entière vécue et écrite.

L'œuvre du moine rhénan ne s'est finalement proposé qu'un objectif : accuser dans l'économie générale du christianisme la part qui revient au rite, au mystère cultuel, et dans l'ensemble de ce mystère chrétien du culte, au mystère pascal. Dom Casel en arrivait à conclure, dans une formule qu'il a cent fois répétée, en la variant à peine, et dont une lecture inattentive seule peut émousser la pointe : « La fête de Pâques est l'expression cultuelle de l'essence du christianisme¹ ».

Cette affirmation représente, à nos yeux, son testament;

1. *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 1938, t. XIV, pp. 46-47. Art. u. *Sinn der ältesten christlichen Osterfeier* : « Die altchristliche Osterfeier als Ganzes ist das Fest der Erlösung durch Tod und Erhöhung des Herrn, also die Feier der *Oikonomia*, des Heilsplanes Gottes mit den Menschen. Sie ist demnach « das Fest » der Kirche schlechthin, ἡ ἑορτή, und damit der kultische Ausdruck des Wesens des Christentums. Da aber nach paulinischer Lehre die « *Oikonomia* Gottes » oder das « *Mysterium Christi* » Christus selbst als Heiland und Haupt seiner *Ekklesia* ist, so ist Ostern das Christenfest schlechthin. »

il l'a étayée par une œuvre imposante : celle des quinze tomes du Jahrbuch.

La *theologia lacensis* ne saurait, toutefois, se réduire à l'œuvre de Casel. Elle se présente comme un tout organique dont les éléments ne semblent pas également valables. Une certaine philosophie de l'histoire chrétienne, aux catégories rigides et pour le moins discutables, une théorie exclusivement sacrale de l'art chrétien ne pénétreront pas en France sans de légitimes résistances. Nous ne dirons rien de l'art inspiré par cette doctrine : si haute qu'en soit l'inspiration, ses résultats sont simplement consternants. Les réactions qui l'attendent quand il sera connu en France seront d'une brutalité qui ne laissera subsister aucune équivoque. L'ensemble de la *theologia lacensis* appelle donc une discrimination. Il ne s'agit dans le présent cahier que d'un aspect, central il est vrai, de cet ensemble : la doctrine du mystère, à laquelle le nom de Casel demeurera attaché.

Il ne nous appartient pas de proposer ici une qualification scientifique de cette doctrine, qui dépasserait d'ailleurs singulièrement nos compétences. D'autres s'y sont utilement employés et s'y emploieront encore. Oserons-nous dire que cette dispute n'a pour les lecteurs de La Maison-Dieu qu'un intérêt secondaire et que nous regrettons de lui avoir fait la part trop belle dans le présent cahier ? Il nous suffit d'ailleurs que deux maîtres, qui l'un et l'autre sont sans doute de bons juges, M. Marrou, professeur en Sorbonne, et M. Le Bras, directeur de l'École pratique des Hautes Études, aient affirmé à plusieurs reprises que l'œuvre casélienne était une de celles que la science catholique ne pourra plus désormais ignorer. Notre témoignage sera beaucoup plus modeste et strictement personnel. Après plusieurs années de sacerdoce et de vie religieuse, astreint pendant notre jeunesse cléricale à d'interminables études, nous étions arrivés à quarante ans d'âge sans que personne nous ait jamais appris ce qu'était la Pâque des chrétiens. Casel, bonus pastor et mystagogus, nous l'a appris. Avec Dom Lambert Beauduin, il nous a révélé la piété de l'Église : autant dire, car pour nous, selon les catégories de la *Mysterienlehre*, les deux réalités sont équivalentes, l'essence du christianisme. Sainte, bienheureuse et trois fois nécessaire archéologie ! *Haec est vere religio nostra !*

DOM Casel est mort durant la sainte vigile de Pâques, après avoir élevé le cierge aux trois branches et chanté le *Lumen Christi*, au moment où il allait commencer le chant solennel du *Praeconium* paschale. Il a passé de la mort à la vie, transivit, au cours du mystère cultuel de la Pâque, il a été associé en plénitude au mystère de ce *transitus paschalis* dont il a rendu le sens à l'Église latine, à cet instant privilégié de l'année liturgique où « le matin est une seule chose avec le soir ».

Si nous lisions les circonstances de cette mort dans une chronique médiévale, nous soupçonnerions volontiers le pieux auteur de la légende d'en avoir, cinquante ans après les événements, complaisamment agencé les détails et les dates ! Nous savons bien que, pour un chrétien, il n'y a ni hasard, ni coïncidence. Tout est signe. Tout est joué d'avance, concerté, prémédité. Dom Casel a eu sa mort, et cette mort est le sceau apposé par Dieu sur une œuvre et une vie. Nous nous livrons donc, sur sa tombe, avec son Abbé et ses frères de Sainte-Marie-au-Lac, avec les moniales de Sainte-Croix d'Herstelle, au mouvement de cette eucharistie fondamentale dont il nous a révélé qu'elle s'identifiait au mystère chrétien, *quoniam confirmata est super nos veritas ejus !*

PIE DUPLOYÉ.

BIOGRAPHIE

LA réputation du P. Odo Casel, décédé à l'aube de la nuit pascale dans sa paisible retraite à l'abbaye des Bénédictines de Sainte-Croix d'Herstelle, sur la Weser, a largement dépassé les frontières de notre pays rhénan. Le P. Casel entra en 1905 à l'abbaye bénédictine de Maria-Laach, il y fit sa profession le 24 février 1907 et y fut ordonné prêtre le 17 septembre 1911.

Il était né le 27 septembre 1886, à Coblenz-Lützel, et avait terminé ses études secondaires à Andernach. Il n'a pas seulement été moine de l'abbaye rhénane de Sainte-Marie-au-Lac, il demeure aussi — nous pouvons dire cela sans dépasser les bornes de la modestie — une gloire du pays rhénan.

Certes, son œuvre théologique n'est pas encore unanimement acceptée, elle n'a pris ses véritables dimensions qu'au terme d'une longue controverse menée avec une énergie admirable, et il s'en faut d'ailleurs que, sur bien des controverses de détail, le dernier mot ait été dit.

C'est pourtant dans cette perspective d'une renommée universelle qu'il faut envisager l'œuvre de Dom Casel, son œuvre théologique et aussi son enseignement privé, au rayonnement apostolique si intense,

Il s'est toujours et volontiers reconnu comme le vrai fils spirituel de Dom Ildefons Herwegen, dont la riche personnalité devait marquer d'une manière décisive l'âme du lycéen, puis de l'étudiant à l'Université de Bonn, et lui imprimer une frappe monastique irrécusable. Bien que tous deux, Dom Casel et Dom Herwegen, soient devenus de grandes, d'authentiques figures de moines, c'étaient deux hommes de caractère totalement différents. Odo Casel n'était nullement un chef fait pour conduire des foules; c'était un homme de recherches, l'homme de la cellule. Il ne fut que cela, mais il le fut dans une mesure et à une profondeur peu communes. L'ampleur de sa vision, l'authenticité de ses intuitions, le génie de sa contemplation, sa parenté intime avec l'antiquité chrétienne, la connaissance vraiment rare qu'il avait des Pères de l'Église, de la liturgie classique et du mona-

chisme ancien, tout son travail humble et caché, tous ces éléments ont été à l'origine d'une vie qui s'est non seulement communiquée à son propre couvent et à l'abbaye des Bénédictines de Sainte-Croix d'Herstelle, mais qui a exercé une influence décisive sur l'ensemble du renouveau liturgique moderne en Allemagne et dans le monde entier.

Dom Casel connaissait bien l'importance de son travail : il en mesurait les conséquences. Ce qui ne l'a pas empêché de poursuivre le rythme tranquille de ses activités, de vivre et d'œuvrer à l'écart du monde. Cette attitude ne fut pas toujours comprise. Imperturbablement, Dom Casel est resté lui-même. Ce fut précisément dans cette paisible fidélité à lui-même que se manifesta la véritable grandeur de son caractère. Le caractère « antique » — on pourrait dire « platonicien » — de son génie se manifestait dans cette prédilection pour la contemplation profonde des vérités et des réalités. Il avait appris des anciens que de cette seule contemplation peut venir, finalement, le salut, et jusqu'à la transfiguration des besoins élémentaires de la vie quotidienne.

Les deux thèses de doctorat de Dom Casel, la thèse théologique de Rome, à Saint-Anselme, sur la doctrine eucharistique de saint Justin (publiée dans la revue *Katholik* de Mayence, tome 94, année 1914), et la thèse philosophique de Bonn, *De philosophorum Graecorum silentio mystico* (1919), étaient apparues comme des travaux de fond qui révélaient déjà l'orientation de sa recherche. Mais c'est dans les deux brochures de la collection « *Ecclesia Orans* », n° 2 (*Das Gedächtnis des Herrn in der altchristlichen Liturgie*, 1918) et n° 9 (*Die Liturgie als Mysterienfeier*, 1922), surtout dans cette dernière qu'apparut tout l'apport que l'apostolat liturgique pouvait attendre de l'œuvre de Dom Casel. Par la suite, en répondant à ses critiques, Dom Casel exposa d'une manière beaucoup plus copieuse, dans des articles dont chacun était un véritable ouvrage, sa conception de la liturgie, du culte, de l'Eucharistie, du sacrement, du mystère, de l'acte rédempteur du Christ considéré comme réalité centrale de la foi chrétienne et comme base de toute activité chrétienne. Ce fondement théologique de sa doctrine, il l'exposa tout d'abord dans les quinze volumes imposants du *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft* (depuis 1921; le dernier volume, de 1941, compte 566 pages). C'est ce *Jahrbuch*, dont il était l'éditeur responsable, où il publia ses grands ouvrages et où il donnait, dans un bulletin bibliographique, un aperçu général des travaux liturgiques modernes, qui fonda sa renommée internationale de théologien. Des livres tels que *Das christliche Kultmysterium* (1932) et *Das christliche Festmysterium* (1941) firent apparaître la fécondité religieuse de la Mysterienlehre.

Au cours d'autres recherches, Dom Casel retrouva la signification fondamentale de l'élément « pneumatique » dans l'équilibre général du christianisme, en particulier dans le monachisme; il signala le sens symbolique et sacré de l'art chrétien authentique. Sa doctrine a marqué profondément la vie culturelle et l'activité des abbayes de Maria-Laach et d'Herstelle. En outre, les dernières décades n'ont guère vu paraître d'ouvrage théologique de quelque importance qui n'ait été influencé par son œuvre, ne fût-ce que pour la discuter. D'autres ouvrages précieux du défunt, presque complètement rédigés, attendent encore d'être imprimés.

Il n'est guère possible, dans le cadre de cette courte notice, de traiter l'aspect spécifiquement théologique de cette œuvre. On lira plus bas les études de ce cahier. Une chose, toutefois, peut être affirmée dès maintenant : Odo Casel n'avait nullement l'intention de faire œuvre théologique personnelle, il entendait bien n'être que l'interprète de la Tradition, surtout lorsqu'il exprimait ce que nous pouvons appeler sa thèse essentielle : le mystère du Christ, l'acte rédempteur du Christ nous est présenté dans les mystères du culte de l'Église, il est même re-présenté, de façon mystérieuse mais réelle, de sorte que nous pouvons y prendre part, le faire nôtre, et par là donner une forme chrétienne à toute notre activité en la faisant participer à la Passion du Seigneur et à sa gloire. La théologie allemande, malgré des résistances énergiques, s'est laissée largement influencer par cette doctrine. L'étranger avait longtemps gardé une attitude hésitante à l'égard de l'œuvre de Dom Casel, qu'il connaissait d'ailleurs mal. Ce n'est que dans ces toutes dernières années que la doctrine pénétra d'abord dans les Pays-Bas de langue flamande puis en France. Une voix française compétente pouvait déjà dire, il y a un an, que l'événement religieux de la vie catholique française de l'après-guerre avait été la rencontre du monde théologique que représente l'œuvre de Casel. Le grand congrès liturgique de Maestricht, de 1946, fut un témoignage éclatant de la fécondité théologique de cette nouvelle expansion, combien pacifiante! Le thème fondamental de ce congrès était la discussion de la *Mysterienlehre* d'Odo Casel. Les droits de la critique, certes, y furent largement maintenus, mais la parole si heureuse du P. Duployé, O. P., sur la « sympathie profonde et la méfiance relative » que l'œuvre de Casel avait suscitées en France, apporta à ce congrès une conclusion à laquelle la plupart donnèrent, pour finir, un accord chaleureux.

Odo Casel a voué toute sa vie à la recherche et à la représentation du « Mystère du Culte chrétien » dans l'Église. Dieu a permis que sa mort elle-même fût encore un témoignage de ce

mystère du culte. Au cours de la solennité de la vigile pâscale du samedi saint de cette année, il avait annoncé, comme *praeco paschalis*, la lumière du Christ, et s'apprêtait à entonner l'Exsultet lorsque le Seigneur le rappela; à l'aurore du grand jour de la Résurrection, il passa donc, emporté dans le « Passage pascal » de son Seigneur. Le jour où l'Église chante comme introït de la célébration eucharistique : *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum, alleluia, quod vobis paratum est ab origine mundi, alleluia, alleluia, alleluia...*, — c'est le même introït qui résonne, dans l'Ordre bénédictin, le jour de la fête de saint Odo, le 29 avril, — le R^{me} Père Abbé de Maria-Laach conduisit en terre les restes du moine qui, enfin, était retourné à sa vraie patrie, et les inhuma dans l'abbaye des Bénédictines de Sainte-Croix d'Herstelle.

Le mot de la communauté religieuse d'Herstelle sera aussi notre conclusion : « De l'autel était parti sa dernière parole à notre communauté : le *lumen Christi* de la liturgie pascale. Il ne nous reste plus qu'à répondre par toute une vie : *Deo gratias!* »

DOM BURKHARD NEUNHEUSER,
moine de Sainte-Marie-au-Lac.

OEUVRES PRINCIPALES DE DOM CASEL

- Das Gedächtnis des Herrn in der altchristlichen Liturgie* (« *Ecclesia Orans* », 2, 1918).
- Die Liturgie als Mysterienfeier* (« *Ecclesia Orans* », 9, 1925).
- Mysterium und Martyrium* (*Jahrb. f. Lit. Wiss.*, 2, 1922, pp. 18 sq.).
- Die Mönchsweihe* (*ibid.*, 5, 1925, pp. 1-47).
- Das Mysteriengedächtnis der Messliturgie* (*ibid.*, 6, 1926, pp. 113-204).
- Mysteriengegenwart* (*ibid.*, 8, 1928, pp. 145-224).
- Das christliche Kultmysterium*, 1932.
- Neue Zeugnisse für das Kultmysterium* (*Jahrb. f. Lit.*, 13, 1935, pp. 99-171).
- Das christliche Festmysterium*, 1941.
- Glaube, Gnosis und Mysterium* (*Jahrb. f. Lit.*, 15, 1941, pp. 155-306).